

BOUNMY RATTANAVAN. Depuis le XIII^e arrondissement de Paris, le plus riche magnat chinois d'Europe gère son empire commercial et s'es relations avec le régime de Pékin.

Monsieur Tang, XIII^e dragon d'Asie

par SYLVIE LEVEY
photo DEREK HUDSON

Ce jour-là, Jacques Toubon n'est pas descendu seul au Carlton pour l'ouverture du Festival de Cannes 1995, mais accompagné d'un couple d'Asiatiques tirés à quatre épingles et fort discrets. L'un d'eux, Bounmy Rattanavan, avouera plus tard ne pas connaître grand-chose au cinéma, mais avoir apprécié Cannes et ses palaces. Lui préfère discuter politique, et se réjouit: «L'élection de Jacques Chirac est un bon présage pour les relations franco-chinoises.»

A 42 ans, l'ancien petit vendeur de sauce de soja, alias «Monsieur Tang», trône sur un empire qui pèse, avec cinq supermarchés et trois restaurants, plus d'un milliard de francs de chiffre d'affaires. En près de vingt ans d'activité, le label Tang a fini par acquérir des lettres de noblesses bien au-delà du Chinatown parisien. Le 12 septembre 1994, dans un salon cosu de l'hôtel Marigny réservé aux hôtes exceptionnels de l'Elysée, le chef de l'Etat chinois Jiang Zemin et son ministre des Affaires étrangères Qian Qichen, en visite officielle, posent aux côtés de Bounmy et de Bou Rattanavan (le frère aîné et PDG du groupe). Tang conserve cette photographie dans une boîte en carton, avec d'autres photos-souvenirs «d'importance», tel ce cliché daté de janvier 1994 au Maxim's de Pékin, en compagnie de René Monory et de la fille, de Deng Xiaoping.

Le plus riche magnat chinois d'Europe est un savant mélange d'extrême discrétion et de quête de reconnaissance internationale. L'entretien privé



« d'autres photos-souvenirs d'importance, tel ce cliché daté de janvier 1994 au Maxim's de Pékin, en compagnie de René Monory et de la fille de Deng Xiaoping.

Le plus riche magnat chinois d'Europe est un savant mélange d'extrême discrétion et de quête de reconnaissance internationale. L'entretien privé à Marigny fut pour lui un couronnement, un remerciement des autorités chinoises. Car en 1993, flanqué de quelques rares personnalités « blanches » dont Maurice Herzog, Boumy Rattanavan s'était rendu à Monaco pour soutenir la candidature de Pékin aux Jeux olympiques de l'an 2000. A l'époque, les capitales occidentales

boudaient encore la Chine communiste, pour cause de répression sanglante place Tian Anmen. *« Je continue à croire que cela fut une erreur majeure de ne pas choisir Pékin, insiste aujourd'hui Rattanavan. C'est en maintenant une porte ouverte que les choses finissent par changer. »* Et l'empire Tang par s'étoffer...

La tour bifarade où les Rattanavan ont élu domicile dans le XIII^e arrondissement de Paris est située au cœur du « Triangle d'or », à deux pas du supermarché familial. Ce qui frappe en pousant la porte de l'appartement de Seum et de Boumy, ce sont les parfums enlétants d'épices, de thé vert et de gingembre. Et le décor, très simple: du Formica, et un peu de bois de rose pour les objets décoratifs. La photo du patriarcat, le père de Boumy, décadé il y a deux ans, trône sur un petit autel garni d'offrandes et dédié aux ancêtres, qui entretiennent religieusement la mémoire, en hommage aux terres d'Asie perdues.



Boumy Rattanavan (à droite) avec son frère Bou... PDG de Tang Frères, dans les entrepôts de la société.



Fils d'exilés chinois au Laos, Boumy Rattanavan vient faire ses études en France en 1971. Quatre ans plus tard, le communisme s'installe à Vientiane. Par bonheur, les Tang ont fait passer à temps, de l'autre côté de la frontière, une partie des biens et surtout, le gros carnet d'adresses de clients et de fournisseurs asiatiques. Les réseaux se mettent en branle. En juillet 1976, les deux frères atterrissent rue de Taïti, dans un minuscule bureau du XIII^e arrondissement, avec leurs spécialités: sauce de soja et galettes de riz, Tang Frères SA est né, «saver lontine».

La location en 1981 auprès de la SNCF de 2.000 mètres carrés d'entrepôts désaffectés va donner un coup d'accélérateur au «business» des frères Tang. D'autant qu'en Chine populaire Deng vient de succéder à Mao. L'ouverture économique est consacrée. Les «cousins» de la diaspora sont attendus les bras ouverts. Tang se rend à Canton pour ouvrir une route commerciale entre le sud de la Chine et le XIII^e arrondissement.

Monsieur Tang en 6 dates

1953. Né à Pakse (sud du Laos), dans une famille d'émigrés chinois.

1971. Arrive en France avec une bourse d'études à l'Insa de Lyon.

1976. Crée Tang Frères SA avec Bou, son frère aîné.

1981. Début de ses affaires avec la Chine communiste.

1993. Constitue un comité de soutien en faveur de la candidature de la Chine aux JO de l'an 2000.

1994. Est reçu en privé à l'hôtel Marigny par le chef de l'Etat chinois. Ouvre pour Upsa le marché chinois.

Aujourd'hui, l'atmosphère qui règne dans les locaux de l'avenue d'Ivry en dit long sur la maturité acquise par les petits épiciers du Mekong. On y parle couramment sept langues, français, haïtien, mandarin, cantonais, teo cheu, thaï et anglais. L'activité de Boumy Rattanavan et de son frère était déjà européenne avec la distribution sous le label Tang de 7.000 produits exotiques par plus de 2.000

clients réguliers. Elle est devenue «planétaire» et «pharmaceutique» l'an dernier, avec la signature d'un contrat avec le laboratoire Upsa, permettant la vente d'aspirine effervescente au pays millénaire de l'acupuncture et de l'homéopathie.

«En fait, la seule chose qui m'intéresse vraiment», confie Boumy Rattanavan, «c'est de faire fabriquer et de vendre directement en France, seul ou avec des partenaires faibles.» Ses prochains jackpots consistent à «s'attaquer en urgence» au marché de la bière, aux côtés d'un grand brasseur européen, et à se lancer dans la prospection immobilière: «J'ai besoin de huit hectares pour faire construire le plus vaste centre commercial que la Chine ait jamais connu.»

Tang aborde le plus grand marché du monde flanqué de ses nombreuses «garanties», ces «relations» et réseaux transnationaux complexes. «Quels sont nos contacts en Chine populaire? Vous devriez plutôt me demander le nom de ceux que je ne connais pas encore!» Mais le secret de Tang n'est

pas seulement dans son carnet d'adresses. «C'est l'erreur commise par un grand nombre d'hommes d'affaires occidentaux, qui s'imaginent qu'en mettant dans leur poche tel ou tel ministre ils pourront décrocher des contrats. Il faut surtout savoir trier ses partenaires sur le vif. Avec mon frère Bou, je n'hésite pas à prendre l'avion pour aller vérifier sur place si le jeu en vaut vraiment la chandelle».

Le rumeur veut que l'«empire Tang» pourrait s'agrandir. Qu'un trait d'union familial serait constitué d'ici un à deux ans entre Tang Frères SA et les sociétés des frères et soeurs Rattanavan exilés en Thaïlande et à Hong-Kong. Et l'honorable Monsieur Tang, empereur du XIII^e arrondissement, aurait songé à briguer un mandat municipal. Il s'en défend: «Trois ministres (1) sont issus du XIII^e, c'est déjà pas mal. Je me méfie des cochons trop gras, c'est toujours eux que l'on finit par manger en premier» ●

(1) Jacques Toubon, Claude Gosselin, Anne-Marie Cozard.